

L'édition 2014 du prix « Pierre Simon *Éthique et société* » dévoile ses 4 lauréats

Organisé par l'Espace éthique Île-de-France et le département de Recherche en éthique de l'Université Paris-Sud, le prix Pierre Simon dévoilait hier soir le nom de ses 4 lauréats : Jean Hatzfeld pour le prix **Éthique et Géopolitique**, Jeanne Auber pour le prix **Éthique et Réflexion**, Daniel Defert pour le prix **Éthique et Société** et Sophie Crozier pour le prix **Éthique et Recherche**. Le prix Pierre Simon (créé par Emmanuel Hirsch en l'honneur du médecin créateur notamment du planning familial) récompense chaque année depuis 2007, des personnalités et des œuvres qui s'inscrivent dans le cadre de l'action et de la réflexion éthiques.



Pierre Simon : un homme, un prix, des engagements

Médecin engagé, Pierre Simon (1925-2008) défend, tout au long de sa carrière, les valeurs du soin et de l'éthique. En 2007, l'Espace éthique lui rend hommage en créant un prix à son nom valorisant les productions dans le domaine de l'éthique. Le prix comprend 4 sélections qui récompensent :

- un engagement politique éthique sur le plan international : « Éthique et Géopolitique Thérèse Delpech »
- un ouvrage récent significatif d'une réflexion éthique : « Éthique et Réflexion »
- une action ou œuvre de l'année sensibilisant la société à des enjeux éthiques : « Éthique et Société »
- des travaux de recherche universitaire dans différents domaines de l'éthique : « Éthique et Recherche »

La sélection se fait sur dépôt de dossier à l'Espace éthique. Les prix sont attribués par un jury composé de professionnels référents dans les 4 domaines.

Depuis sa création, le prix a distingué des actions ou personnalités engagées : l'association *Les enfants de don Quichotte*, en 2007 ; le Prix Nobel de la Paix, Liu Xiaobo, en 2011... <http://www.prix-pierre-simon.com>

Les lauréats



Prix Éthique et Géopolitique Thérèse Delpech

Jean Hatzfeld, *Englebert des collines* (Éd. Gallimard, 2014)

Jean Hatzfeld, journaliste et écrivain, a publié en 2014 un 4^e livre sur le génocide rwandais. Lorsqu'il part pour la première fois au Rwanda en 1994 comme correspondant de *Libération*, il ne sait pas qu'il aura besoin de quatre volumes pour aller au bout de ce que le génocide lui apprendra. À son retour en 1997, il se rend compte qu'à l'instar de la Shoah, les rescapés tendent à disparaître des récits et reportages. Cet effacement le passionne. En 1998, il décide de s'installer dans le village de Nyamata et de partager la vie des survivants Tutsis.

[...]

Comment vit-on après ça ? C'est la question du premier livre, *Dans le nu de la vie : récits des marais rwandais*, paru en 2000 (prix France Culture en 2001). Il sent qu'il n'a pas épuisé son sujet. Qu'en est-il des tueurs ? Il décide d'aller les rencontrer dans le pénitencier de Rilima où ils sont emprisonnés à vie. Ils n'ont plus d'avenir, ils parlent. Les entretiens avec huit Hutus paraissent en 2003 dans *Une saison de machettes, récits* (prix Femina Essai la même année). Les Hutus sont finalement libérés. Jean Hatzfeld comprend qu'il n'en a pas fini avec les gens qui vivent là-bas « après » ; il y retourne en 2006. Quel est l'effet du temps sur la mémoire, l'oubli, le mensonge, comment vit-on avec ses fantasmes, ses peurs physiques, métaphysiques... ? Des thèmes qui lui tiennent à cœur. *La Stratégie des antilopes* paraît en 2007 (Prix Médicis la même année). En 2013, il n'a pas de projet, mais quelque chose l'appelle encore là-bas. C'est la naissance de *Englebert des collines*, l'histoire d'un homme qu'il connaît depuis le début, qui a finalement accepté de la lui raconter.

« Un génocide n'est pas une guerre ; vouloir effacer n'est pas vouloir dominer ou spolier. C'est autre chose, un mystère. Je prends ce prix comme une reconnaissance de ma vision non pas militante mais littéraire du génocide rwandais, traversé par des histoires d'hommes et de femmes ordinaires qui ont dû oublier pour vivre, mentir pour échapper à la folie, dans tous les cas se transformer. Des histoires de personnages réels qui m'intéressent, mais qui ne m'appartiennent plus aujourd'hui. »

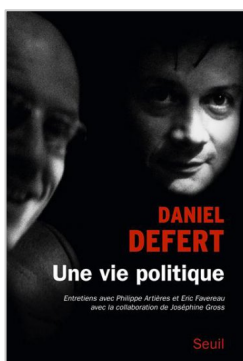


Prix Éthique et Réflexion

Jeanne Auber, *Bonjour, jeune beauté*, avec Tristan Auber (Éd. Bayard, 2013) et *Les exilés mentaux, un scandale français* (Éd. Bayard, 2014)

Pédiatre oncologue à l'hôpital Trousseau, Jeanne Auber est mère d'une enfant polyhandicapée, Julie, aujourd'hui âgée de 24 ans. Elle est également membre du groupe de réflexion de l'Espace éthique d'Île-de-France, « Parents, soignants face à l'éthique ». Son premier livre, écrit avec son mari, le père de Julie, est une réflexion sur la déficience mentale et l'abandon des repères qu'elle nécessite pour aller à la rencontre de la différence de l'autre. Donné comme un partage d'expériences, il interpelle la société sur la non-place faite à ces personnes. Le second va plus loin et dénonce le scandale français du manque de places d'accueil des personnes lourdement handicapées. Car si Jeanne Auber a trouvé en Belgique les structures qu'elle recherchait, elle n'a pu se résoudre à l'exil que cette solution imposait. Dans cette approche de l'adversité, elle raconte comment sa vie de mère a enrichi son travail de pédiatre, comment son métier de pédiatre a nourri son quotidien de mère ; et comment elle a appris à se battre sur les deux fronts.

« Ce prix donne de la visibilité aux personnes qui n'en ont jamais, rend perceptible le silence qui les enferme et les isole. Au-delà de mon histoire personnelle, je suis heureuse qu'il puisse contribuer à faire valoir les droits de toutes les personnes semblables à Julie. »



Prix Éthique et Société

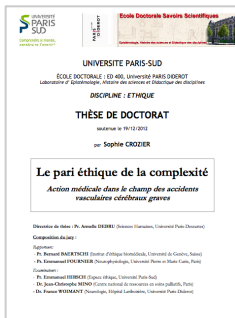
Daniel Defert, *Une vie politique. Entretiens avec Philippe Artières et Éric Favereau* (Éd. Le Seuil, coll. « Sciences humaines », 2014)

C'est en 1984, quelques mois après la mort de son compagnon, Michel Foucault, que Daniel Defert fonde AIDES, première association française de lutte contre le sida. Il la présidera jusqu'en 1991. Philosophe et sociologue, Daniel Defert a été membre du Comité scientifique pour les sciences humaines de la Conférence internationale sur le sida, membre de la Commission internationale sur le sida de l'Organisation mondiale de la santé, membre du Conseil national du sida et membre du Haut Comité de la santé publique.

[...]

En 1971, il crée avec Michel Foucault le Groupe d'information sur les prisons, rejoint par Jean-Marie Domenach et Pierre Vidal-Naquet. Cette expérience de la lutte contre la stigmatisation est fondatrice de son engagement aux côtés des malades du sida. En 1988, il avait déjà reçu pour la création de AIDES le prix Alexander Onassis en faveur de la lutte contre le sida (avec Élisabeth Taylor).

« Je suis heureux que ce prix reconnaisse aujourd'hui l'engagement fondamentalement éthique de AIDES, comme l'ont montré, dès l'origine, la volonté de faire respecter le secret médical et l'inscription d'une charte éthique dans l'engagement des volontaires. »



Prix Éthique et Recherche

Sophie Crozier, *Le pari éthique de la complexité. Action médicale dans le champ des accidents vasculaires cérébraux* – Doctorat 2012

Sophie Crozier est neurologue praticien hospitalier responsable de l'Unité de soins intensifs neuro-vasculaire du groupe Pitié-Salpêtrière, membre du Département de recherche en éthique EA 1610 « Études sur les sciences et les techniques » de l'université Paris-Sud XI. Elle est quotidiennement confrontée à des situations pouvant entraîner un handicap sévère, parfois considéré comme inacceptable et mettant en jeu la décision de limitation

ou d'arrêt de traitement. Cette pratique l'a conduite à mener une recherche clinique interrogeant les fondamentaux de ce type de prise en charge.

La thèse aborde deux grandes questions épistémologiques. La première est celle du pronostic : l'intégration de la prédiction dans la prise en charge, ses limites, le sens du handicap au regard de la qualité de vie, la définition du handicap « inacceptable ». La deuxième est celle du processus décisionnel. S'appuyant sur une approche aristotélicienne, elle milite en faveur d'une évaluation des situations au cas par cas prenant en compte non seulement les données scientifiques mais aussi le contexte humain et social. Ces dimensions toujours complexes et singulières interpellent globalement la place du handicap dans la société. Accepter de ne pas simplifier, de douter, de ne pas rechercher de critères de décision a priori : tels sont aussi les enjeux d'une formation des médecins repensée, qui aide à enrichir les pratiques des multiples éclairages fournis par une éthique du questionnement.

« Ce prix est une reconnaissance importante des questions posées dans ce travail. C'est pourquoi j'espère maintenant pouvoir élargir le débat et transformer cette réflexion scientifique en publication grand public. »

L'Espace éthique Île-de-France

Fondé en 1995, l'Espace Éthique AP-HP a préfiguré les Espaces de Réflexion Éthique régionaux créés par arrêté du 4 janvier 2012. En 2013, il est devenu l'Espace de Réflexion Éthique Île-de-France, qui constitue aujourd'hui un lieu de référence en matière de réflexion et de recherche sur l'éthique hospitalière et le soin. Chargé du volet éthique du Plan Alzheimer 2008-2012, il a organisé quatre Universités d'Été Alzheimer ; il est aussi un laboratoire de recherche disposant d'une équipe « Éthique, science, santé et société » au sein de l'Université Paris-Sud ; dans le cadre des investissements d'avenir, il a été désigné membre du laboratoire d'excellence DISTALZ. www.espace-ethique.org

Contacts presse : agence becom! T. 01 42 09 04 34 / www.becomagence.com

Mathilde Heidary : m.heidary@becomagence.com / Justine Guillard : j.guillard@becomagence.com